



INTERNATIONAL
BULLETIN
INTERNATIONAL

2009/2

F.28

SOMMAIRE

Liminaire.....	2
Echos du Colloque de Shantivanam.....	3
Nouvelles des Commissions DIM/MID.....	16
Autres nouvelles du dialogue de l'expérience religieuse	18
Croyants persécutés.....	20
Documents et Etudes	23
Lettre du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux...23	
Dialogue et liberté spirituelle.....	25

LIMINAIRE

En cette année 2010 nous célébrons le centenaire de la naissance du Père Henri Le Saux. Ce moine bénédictin de l'abbaye de Kergonan (France) est devenu une figure emblématique pour tous ceux qui s'engagent dans un dialogue interreligieux au niveau de l'expérience spirituelle.

Il a quitté son monastère en 1948 pour vivre sa vocation monastique en Inde où il y est connu sous le nom de Swami Abhishiktânanda. Il y est resté jusqu'à sa mort en 1973.

Ce qui nous frappe tout particulièrement chez lui est le courage. Son Journal, intitulé *La montée au fond du cœur*, publié en 1986, nous permet d'entrevoir le combat intérieur qu'il a dû livrer pour aller jusqu'au bout de sa vocation, -- surtout dans les années '50, quand on ne pouvait même pas imaginer les progrès de la réflexion en ce domaine qui seraient réalisés au Concile Vatican II. Mais, enraciné dans sa tradition bénédictine, il a répondu à l'appel intérieur à s'engager corps et âme dans l'expérience redoutable de l'*advaita* (la non-dualité). Aujourd'hui nous sommes encore stupéfaits devant l'audace de cette entreprise.

Mais on peut se demander : maintenant que les grands pionniers ont tracé le chemin, serions-nous dispensés de courage ?

Certes une percée définitive a été réalisée, mais, précisément, l'évocation des pionniers nous rappelle que notre travail restera vain si nous n'y engageons pas, nous aussi, toute notre foi et toute notre espérance. Le dialogue au niveau de l'expérience spirituelle n'exige pas moins, à chaque étape. Nous découvrons progressivement, au gré de nos rencontres, les nouvelles compréhensions du mystère qui s'ouvrent ainsi, mais également les exigences de fidélité accrues requises par ces découvertes. Il nous faut donc une grande ardeur spirituelle pour répondre, aujourd'hui encore, à ce défi lancé à notre tradition.

Ce numéro de notre Bulletin International évoque un premier colloque qui s'est tenu à Shantivanam, le monastère fondé en 1950 par les Pères Monchanin et Le Saux au Tamil Nadu.

Il n'y a pas de nouvelles des commissions du DIM européen ou américain dans cette livraison, par contre il y en a au sujet du dialogue interreligieux des monastères d'Australie et d'Asie que le Père William Skudlarek a visités.

Pierre-François de Béthune

ÉCHOS DU COLLOQUE DE SHANTIVANAM

‘HENRI LE SAUX - SWAMI ABHISHIKTÂNANDA, MOINE, MYSTIQUE, BÂTISSEUR DE PONTS’

(10-15 janvier 2010)

Le rapport du Père William Skudlarek

Pour commémorer le centième anniversaire de la naissance de Dom Henri Le Saux (Swâmi Abhishiktânanda), qui a cherché à vivre son engagement Chrétien en adoptant les pratiques spirituelles d'un *sannyâsi* Hindou, le DIMMID a organisé un symposium d'une semaine en Janvier 2010 à Shantivanam, l'ashram qu'il avait fondé avec le Père Jules Monchanin il y a soixante ans. Intitulé "Moine, Mystique, Bâtitseur de passerelles : l'actualité d'Abhishiktânanda", le symposium a réuni une quarantaine de personnes d'Inde, France, Allemagne, Italie, Australie, Canada, et Etats Unis pour des exposés, discussion, et méditation. L'horaire quotidien permettait aux participants de se joindre à la communauté des moines Camaldules de l'ashram pour l'office trois fois par jour, ainsi que l'Eucharistie. Les repas étaient préparés et servis juste à côté, à l'Ananda Ashram des moniales Camaldules, qui fête cette année le trentième anniversaire de sa fondation.

Il semble que ce symposium était le premier événement de ce genre à avoir lieu en cette année du centenaire. Après le programme à Shantivanam, la plupart des participants de l'étranger ont passé trois jours au Sri Râmana Maharshi Ashram au pied d'Arunachala, une montagne sacrée pour les Hindous et d'une grande importance dans le pèlerinage spirituel de Swâmi Abhishiktânanda.

La préparation de programme et les invitations aux participants de l'Inde avaient été confiées à l'attention experte de Bettina Bäumer, qui habite en Inde depuis 1977, a fréquemment collaboré avec le DIMMID, et connaissait personnellement Swâmi Abhishiktânanda. Un don d'un généreux bienfaiteur anonyme a couvert la totalité des frais pour les participants de l'Inde, et le coût des repas pour le groupe entier. Les participants de l'Ouest ont acquitté une contribution de 100 € -- 150 pour ceux qui allaient au Sri Râmana Ashram – pour couvrir les autres frais et la publication des Actes du colloque.

Il y avait à peu près chaque jour quatre communications, deux plus théoriques et académiques le matin tandis que celles de l'après-midi étaient plus personnelles et anecdotiques. Trois soirées ont été consacrées à des séances de vidéos : un film français sur la vie d'Abhishiktânanda fait il y a une quinzaine d'années, et deux interviews, l'une avec Murray Rogers, trois mois avant sa mort le 17 Octobre 2006, l'autre avec Raimon Panikkar. Elles ont été faites pour un film sur Abhishik-

tananda qui est produit en Allemagne.. Ces vidéos sont maintenant la propriété du DIMMID et et sont donc disponibles pour d'éventuelles autres conférences. On peut en obtenir une copie en s'adressant à wskudlarek@csbsju.edu

La liste des orateurs donnera une idée des différents sujets abordés:

- L'influence d'Abhishiktananda sur la théologie indienne (Michael Amaladoss SJ, Inde);
- L'exil et le pèlerinage comme pratiques spirituelles chez Abhishiktananda (Fabrice Blée, Canada);
- Les dimensions du dialogue Hindou-Chrétien Dialogue: Une perspective Virassaiva (Shivamurthy Mahaswâmi, Inde);
- Unité par l'identité, unité par la communion (Cyprian Consiglio OSBCam, United States)
- La vie et l'enseignement de Râmana Maharshi (Nochuran Venkataraman, Inde);
- Constructeurs de ponts pour le monde de Dieu; selon Romano Guardini et Swami Abhishiktananda (Jane Lee, Australie);
- L'eucharistie dans la réflexion théologique d'Abhishiktananda (Fausto Gianfreda SJ, Italie).

Bettina Bäumer, Ama Samy SJ, George Gispert-Sauch SJ, Swami Nityânanda Giri et Annakutty V.K. Findeis ont donné des témoignages personnels de leurs contacts avec Abhishiktananda.

Il va y avoir beaucoup d'autres colloques sur Abhishiktânanda, mais celui-ci restera particulièrement mémorable. Non seulement il a eu lieu à l'ashram qu'Abhishiktânanda a aidé à fonder, mais il comptait des intervenants de temples et ashrams indiens mieux qualifiés pour introduire des occidentaux dans le monde religieux hindou que les exposés les plus savants. En outre la moitié des participants venaient de l'Inde, et beaucoup avaient des liens avec Abhishiktânanda lui-même ou des aspects de sa vie et de son œuvre.

Bien que les conditions de vie à Shantivanam aujourd'hui ne soient pas aussi dures qu'à l'époque où Monchanin et Le Saux ont fondé l'ashram, vivre dans des huttes sous les palmiers à proximité de la Kavery a permis aux participants de se rendre compte du mode de vie d'Abhishiktânanda d'une manière qui n'aurait pas été possible autrement. Un supplément de couleur locale Indienne fut fourni par la coïncidence du symposium avec la célébration du solstice d'hiver à la fête de Pongal, avec une bénédiction spéciale des vaches et des bœufs de l'ashram.

Selon l'un des participants, une semaine à Shantivanam signifie

Prières du soir
Tintamarres de bruits métalliques
Chants du passé
Psaumes et *geetham* tamouls
Shlokas Sanskrits
Aurore nacrée
Rives du fleuve créant des marres

avec des pierres polies, des fleurs jaunes
Montagne de Shiva
Joueurs de cricket
Fruits et légumes de saison
Voix dans ma tête
Lucioles et la certitude de l'adieu
Abhishiktânanda quittant les cocotiers pour les grottes
les chants d'oiseau au lieu de la psalmodie bénédictine
Mémoire engloutie de temps à autre

Un participant a résumé ses impressions ainsi : “Je pars avec la conviction qu’Abhishiktânanda ne nous demande pas de systématiser sa pensée, de figer ses propos et son expérience dans des catégories théologiques claires et univoques. Il nous invite plutôt à ancrer nos catégories théologiques dans la grotte du cœur, dans la recherche dynamique du Divin, dans la présence du Dieu vivant.”

On doit remarquer, cependant, qu’actuellement le message d’Abhishiktânanda est beaucoup plus apprécié hors de l’Inde qu’en Inde. Le Père Michael Amaladoss a dit que la plupart des séminaristes auxquels il donne cours sont des Dalits, membres des plus basses castes, qui n’ont pas de temps pour une théologie qui ne soit pas immédiatement orientée vers le changement de structures sociales qui marginalisent et appauvrissent une partie aussi importante de la population. Le Père Antony Kalliath, Secrétaire de l’Association Indienne de Théologie, a dit que l’an dernier il a proposé que le thème de la rencontre annuelle en 2010 soit en lien avec Abhishiktânanda. Pas un seul membre de l’association n’était d’accord.

Aussi satisfaisant qu’ait été le symposium, il y eut aussi quelques points faibles, auxquels on peut espérer qu’il sera possible de remédier lors de colloques à venir. Bien qu’un certain temps ait été consacré à des souvenirs personnels de la personnalité et de l’enseignement spirituel de ‘Swâmiji’, il a été accordé peu d’attention aux détails de sa vie quotidienne : le temps qu’il passait à lire et écrire dans une journée habituelle, ce qu’il mangeait et combien de nourriture, comment il méditait et priait, comment il assurait sa subsistance, etc. Comme l’a remarqué un participant, “J’ai appris beaucoup sur ses idées mais pas sur sa vie réelle. En ce sens le symposium était très ‘occidental.’ Et pourtant toute sa vie fut symbolique, jusqu’aux moindres détails.”

En outre, on peut se demander si le symposium a correctement abordé la signification de “l’expérience,” en particulier “l’expérience religieuse,” et plus spécialement, la signification de “l’expérience de non-dualité (*advaita*).” L’expérience en général et l’expérience religieuse en particulier est difficile à définir et évaluer, mais elle est au cœur de la vie d’Abhishiktânanda, son actualité pour le dialogue de l’expérience religieuse et la relation de l’expérience religieuse avec la théologie et la doctrine.

Dès le début ce symposium a été considéré comme une première étape dans une série d’efforts pour mieux faire connaître le message d’Abhishiktânanda. Ces efforts pourraient comprendre les points suivants :

- veiller à la conservation et à la disponibilité des archives Abhishiktânanda;
- offrir des retraites à partir de ses écrits et comprenant une *lectio divina* commune de textes sacrés Indiens;
- inviter en occident des sages spirituels respectés de l'Inde pour offrir une introduction de trois jours à leur enseignement spirituel;
- veiller à ce que les écrits d'Abhishiktânanda soient traduits dans d'autres langues;
- publier de petits livres de citations d'Abhishiktânanda sur des thèmes particuliers: e.g., prière, silence, le Divin.

Il y a dix ans, lors d'un programme pour lancer la publication de *Ascent to the Depths of the Heart*, la traduction anglaise du journal d'Abhishiktânanda, Bettina Bäumer déclarait,

Certains d'entre nous qui étions impliqués dans le processus d'édition et de traduction exprimèrent des doutes quant à l'actualité du journal lorsqu'il paraîtrait en anglais. Nous vivons en un temps de rapides mutations où les soucis et les intérêts changent à peu près tous les jours. Les réflexions et l'expérience d'un moine français et *sannyasi* indien ne seraient-elles pas démodées à l'approche du troisième millénaire ?

C'est le contraire qui semble vrai. En Inde et hors de l'Inde Swami Abhishiktânanda est salué comme un pionnier dans le domaine interculturel et interreligieux de notre époque. (*SETU*, #20 (Novembre 1999)).

Ce symposium international à Shantivanam a confirmé l'importance de la vie et de l'enseignement d'Abhishiktânanda, aujourd'hui encore, pour l'Eglise et le monde, et même—peut-on dire particulièrement ?—en ces régions du monde où les chrétiens ont fait l'option préférentielle pour les pauvres et ont besoin de l'appui qui ne peut venir que d'un engagement intense et inébranlable dans la quête de Dieu.

Un compte rendu du Fr. Daniel Pont

L'Ashram 'Saccidânanda' de Shantivanam fondé conjointement par les Pères Jules Monchanin et Henri le Saux était tout indiqué, 60 ans après sa fondation, pour abriter le colloque, organisé par le DIMMID, pour l'année du centenaire de la naissance de P. Henri Le Saux. Situé dans l'état du Tamil Nadu, près de la ville de Kulitalai, il abrite aujourd'hui une dizaine de moines rattachés à l'ordre bénédictin camaldule. Dans une luxuriante nature, sous les cocotiers et les bananiers, une multitude de pavillons aux toits de tuiles ou de palmes préservent le caractère enchanteur du lieu. L'église provisoire et celle en cours de finition, les salles de conférence ou de méditation, la ferme et les communs, les ermitages et les cellules des hôtes se répartissent discrètement sur le domaine. Une communauté jumelle de trois sœurs habite aussi une partie du domaine de manière très distincte. A proximité, le fleuve Kavery, appelé le 'Gange du Sud', a quelque fois débordé, mais il assure une zone relativement silencieuse, de ce côté au moins. Le village, à faible distance, se rappelle bruyamment aux habitants de l'ashram, surtout les nombreux jours de fête, où une puissante sonorisation déverse une musique assez peu liturgique dès 5h le matin ! Une route à 4 voies en cours de construction court le long de la clôture, à 50 m de la porterie. Elle ne semble pas inquiéter outre mesure la communauté, habituée aux débordements sonores de la société indienne. Les frères imaginent néanmoins quelques parades à cette nuisance supplémentaire, là ou une communauté occidentale voterait probablement le départ...

Les 40 participants au colloque étaient indiens pour moitié, et de tous continents pour les autres. Certains avaient connus personnellement Swâmi Abhishiktânanda, d'autres avaient étudié ses écrits, trois d'entre eux lui avaient consacré une thèse, tous étaient convaincus de la fécondité de cette vie consacrée à la rencontre de l'hindouisme et du christianisme. Le colloque a voulu souligner la pertinence de son expérience et de son message pour aujourd'hui. Trois conférenciers hindous ont apporté leur propre éclairage sur leur pratique de l'hindouisme qu'avait rencontré le P. Le Saux. Il faut saluer ici la belle performance de Bettina Bäumer qui a été la cheville ouvrière de ce colloque. Le fait qu'elle ait été et demeure disciple de 'Swâmiji', (diminutif respectueux employé par ses proches), qu'elle a longtemps et souvent rencontré, la désignait pour animer ce colloque, en sa qualité d'universitaire et de témoin. Elle a relu pour nous l'expérience de son maître à la lumière du Shivaïsme du Cachemire dont elle est familière.

Exil et quête

Parti en Inde pour y apporter le Christ, en vivant la dimension spirituelle et mystique du christianisme, il découvrit très vite qu'il était précédé par Lui au cœur même de l'hindouisme, en des formes inattendues. Son exil volontaire et sa quête, (thèmes développés par Fabrice Blé), ont été pour lui un retour à soi, un exil du déchirement intérieur qui l'a néanmoins taraudé jusqu'à la fin, le poussant d'exil en exil, intérieur et extérieur. Le Père Monchanin disait de lui : « Le Saux est allé plus loin que moi ; je

suis resté trop grec pour ma part »¹. Swamiji est allé au plus loin dans 'l'hospitalité sacrée' qui caractérise la rencontre des religions. Il souhaitait être reçu au cœur de l'hindouisme, qu'il identifiait à la non-dualité (*advaita*) et décrivait comme le joyau de l'Inde. Cette voie qui demande un engagement toujours plus radical n'est pas plus exclusive qu'inclusive. Elle est une visée de l'au-delà des formes et des concepts, où l'unité indistincte de Dieu et du vivant se révèle. Entre doute et dénuement, le Saux s'est avancé profondément dans cette expérience, jusqu'à être déstabilisé dans ses fondements. « J'ai trop goûté à l'*advaita* pour pouvoir goûter à la paix 'grégorienne' d'un moine chrétien. J'ai trop goûté jadis à cette paix 'grégorienne' pour ne pas être angoissé au sein de mon *advaita* ». ² Cette angoisse, qui le poussera à écrire : « ...et si dans l'*Advaita* c'était moi seul que je trouvais, et non Dieu? ³ » l'accompagnera jusqu'aux dernières années de sa vie, où une éclaircie se manifesterait enfin, grâce à la présence de son disciple Marc, grâce aussi aux fruits de son ascèse de dépouillement, dans la foi qui ne l'a jamais quitté, grâce enfin à sa fidélité à la célébration eucharistique jusqu'à son dernier jour. Dans l'eucharistie il entendait toutes les résonances cosmiques dont l'Inde est familière, et célébrait le 'passage à l'être', très longuement, avec de grands silences, ponctués de OM, dans une liturgie très dépouillée lorsqu'il célébrait seul ou en présence de rares hôtes. Ses notes sur l'eucharistie (étudiées par le Père Fausto Gianfreda sj) témoignent de son attachement profond à ce sacrement.

Les grands sages qu'il a rencontrés, témoins éminents incarnant la voie de l'*advaita*, ont fasciné Le Saux et l'ont attiré, par la seule force de leur rayonnement, et par le témoignage que leur rendaient la multitude de leurs disciples, sans aucune forme de prosélytisme. Râmana Maharshi l'a beaucoup impressionné, au point de lui faire désirer être lui aussi un 'Râmana chrétien'. Mais c'est surtout celui qu'il appelait son gourou, Swami Gnanânanda, qui l'a le plus interpellé au cours des longs séjours dans son ashram. Il l'a invité à faire le grand saut et aller au delà de toute forme d'appartenance religieuse, mais le Père n'a jamais complètement fait ce saut, pour autant que l'on puisse en juger à distance.

« Certains plongent directement du rocher dans la mer profonde ; d'autres descendent lentement de la grève et n'avancent qu'à pas mesurés dans l'eau qui les appelle... Bienheureux sont ils quand la vague survient et les engouffre »⁴ ! Ses longs séjours en ermite dans les grottes de la montagne sainte d'Arunâchala, puis aux sources du Gange, l'ont marqué durablement. Sa lecture assidue des textes sacrés, les Upanishads, recueil des écrits des grands rishis, maîtres de l'Inde ancienne, a façonné sa pensée et sa trajectoire spirituelle sur la voie de l'*advaita*, jusqu'à écrire dans son journal : « l'expérience des Upanishads est vraie, je le sais⁵ » !

¹ ?

² 27 septembre 1953, Journal p. 99

³ 25 septembre 1953, Journal p. 99

⁴ Souvenirs d'Arunâchala ed. Epi p.33

⁵ Journal 11 mai 1972

Un défi stimulant pour les théologiens

Pour Michael Amaladoss sj, Swâmi Abhishiktânanda n'était pas un théologien systématique de profession, mais un narrateur lucide de sa recherche spirituelle, de ses rencontres et de ses pèlerinages. Dans son journal et dans ses lettres, il écrivait pour lui-même et pour ses amis, pour clarifier sa pensée. Cette dernière était toujours en évolution, pleine de tensions. Formé dans un cadre de pensée thomiste, qu'il avait totalement épousé, son éloignement progressif des paradigmes scolastiques fut peineux. Comme il arrive souvent dans la rencontre des grandes cultures et traditions religieuses, ses schémas spéculatifs ont éclaté en la présence rayonnante de quelques témoins vivants, et se sont mués en désir de partage d'une expérience, plutôt qu'un dialogue intellectuel avec les différentes écoles philosophiques et théologiques hindoues. Sa démarche l'a guidé non dans une étude comparée, mais dans une méditation des Upanishads conjointe à la prière des psaumes, en pèlerinage vers des lieux sacrés hindous, sans omettre la célébration de l'eucharistie en chemin. Il n'a pas cherché à intégrer des éléments de l'hindouisme dans son christianisme, ni l'inverse. Il a cherché à transcender, sans les abandonner, tous les noms et toutes les formes, restant enraciné et trouvant son expression spirituelle dans les deux traditions hindoue et chrétienne. Cette expérience et les réflexions qu'il nous livre sont un vrai défi pour les théologiens. Il a posé les questions cruciales pour ouvrir le débat (d'après Paolo Trianni).

L'approche positive d'une autre religion dans une recherche de l'expérience de Dieu sans cesse réfléchie de manière croisée, l'effort constant de s'extraire des seules catégories grecques de la pensée quand l'*advaita* résonnait en lui de façon impérieuse, sa plongée dans la vie de *sannyasa*, ont eu quelque impact sur la façon de faire la théologie en Inde.

L'éveil

Une catégorie spécifiquement indienne, l'éveil, a été le cœur de la réflexion théologique d'Henri Le Saux. En posant la question « qui suis-je ? », le génie oriental indique que la source de la vie est, d'une certaine façon, latente et cachée dans l'existence personnelle, comme l'arbre est présent dans la graine. S'éveiller, c'est rejoindre le royaume du Dieu intérieur, source non divisée. Swâmiji a cherché un fondement christologique à l'éveil dans la parole de Jésus : « Je viens du Père et je retourne au Père » (Jn 17, 1-13)⁶. Cette venue et ce retour dessinent la roue de l'existence, laquelle est toujours en évolution créatrice. La subtile méditation développée par le P. Antony Kalliath, secrétaire de la commission des théologiens indiens, auteur d'une thèse sur notre Swami⁷, illustre les prolongements théologiques qu'a pu inspirer une vie de recherche ardente et d'immersion dans l'hindouisme.

⁶ Journal p.93s

⁷ "The Word In the Cave" : The Experiential Journey of Swami Abhishiktânanda to the point of Hindu Christian Meeting, Intercultural Publications (New Delhi) 1996

Sr.Tureeya Mataji, ermite à Rishikesh, a montré l'influence de Henri le Saux sur le mouvement des ashrams chrétiens : « Swamiji pensait que l'Eglise avait pour mission la plus expresse d'embrasser et d'intégrer tout ce que l'Esprit accomplissait dans chaque tradition et culture de l'humanité à travers les âges ».

Le Père George Gispert-Sauch, sj, qui a vécu et enseigné toute sa vie en Inde, a rencontré Swami Abhishiktânanda a plusieurs reprises. Il a évoqué l'influence du swami sur la théologie de Jacques Dupuis, essentiellement par l'importance de l'expérience et par la démarche *advaitique*.

Il n'est certes pas possible d'évoquer ici tous les conférenciers. (Les actes du colloque seront publiés prochainement). Les approches croisées de la trajectoire spirituelle de Swami Abhishiktananda ont souligné le caractère de feu de cet homme attachant qui est allé très loin à la rencontre de l'Autre. Son zèle ardent à chercher une voie afin que le Christ ne soit pas perçu comme un étranger en Inde, mais aussi à recevoir d'une tradition étrangère la vérité que le Dieu unique y a révélée, fait de lui une figure emblématique qui restera longtemps inspiratrice du dialogue interreligieux.

C'est dans le mystère du monachisme que l'Inde et l'Eglise se rencontreront, se découvriront, en ce cœur le plus secret et le plus caché de l'une et de l'autre, en ce lieu où l'une et l'autre sont le plus profondément elles-mêmes, au mystère de leur origine, là où l'homme est frôlé par Dieu et où jaillit l'étincelle de la Rencontre.

Henri Le Saux,
La messe aux sources du Gange,
Paris, Seuil, 1967, p. 64

Récit de Fabrice Blée « Sur les traces d'Henri Le Saux »

Mon cinquième séjour en Inde, du 16 décembre 2009 au 20 janvier 2010, avait pour but de participer au colloque international sur Henri Le Saux à l'ashram du Saccidâ-nanda que ce dernier fonda en 1950 avec Jules Monchanin. Je m'y rendais pour la première fois; j'en connaissais pourtant l'existence depuis presque 20 ans, ayant en outre l'habitude d'en parler à mes étudiants. C'est dire que je donnais à ma visite à l'ashram un sens particulier, l'envisageant comme un pèlerinage; je partais sur les traces de Le Saux avec l'intention de communier davantage à son esprit avec lequel je m'étais déjà quelque peu familiarisé à travers ses écrits. C'est pourquoi je suis arrivé à Shantivanam trois semaines avant le colloque afin de vivre au rythme de l'ashram sans autre objectif que de sentir la terre foulée un demi siècle plus tôt par le moine Breton, sans autre but que de me mettre à l'écoute du secret de l'Inde dont il fait le lieu de son accomplissement et celui de l'Église.

Mais quel est donc ce secret? Il serait bien imprudent de tenter de le nommer ou de s'en faire une idée précise. Mieux vaut se borner à en décrire la voie qui n'est autre que le silence. On pourrait certes s'en étonner, car l'Inde est sans doute le pays à éviter pour quiconque recherche le calme. Le bruit y est omniprésent; de jour comme de nuit, l'ouïe est sollicitée que ce soit par les klaxons dont l'utilisation est constamment encouragée, par l'aboïement des chiens errants qui souvent règlent leur compte à la tomber du jour, par le muezzin qui appelle à la prière ou encore par les haut-parleurs des temples hindous projetant à tue-tête des chants sacrés dès les petites heures du matin. Je ne pouvais que constater le contraste une fois de retour au Canada. Comment donc expliquer l'éloge du silence chez Le Saux comme le don de l'Inde? En réalité, le silence qui l'a tant marqué ne se définit pas comme une absence de bruit. Il s'agit bien plus d'une qualité d'absorption, d'un état de paix et de grâce, d'une présence enveloppante qui invite à mourir à soi. Or, ce type de silence peut être «entendu» sur la place publique, dans l'agitation du quotidien. Le bruit ne l'affecte pas, au contraire il en est le gardien. L'Inde ne dévoile pas son secret facilement, n'hésitant pas à nous faire passer par des chemins détournés ou des voies sans issue, à nous mettre à l'épreuve pour le mériter, à se jouer de nous en usant de ses atours pour obscurcir la vue là où l'on pense y voir plus clair.

L'Inde séduit pour le meilleur ou pour le pire. Elle fait tourner les têtes; elle procure l'ivresse qui tantôt libère, tantôt paralyse. Au-delà des idoles, des prétendus gourous, des faiseurs de miracles, c'est la simplicité et le renoncement qu'elle reconnaît et récompense. C'est du cœur simplifié dont elle prend soin en l'amenant à se débarrasser des derniers liens qui l'entravent par des voies souvent surprenantes. «L'Inde ne se donne qu'à ceux, écrit Le Saux, qui ont accepté de s'arrêter et qui longuement et humblement, ont penché leur oreille pour écouter de tout près les battements de son cœur, qu'à ceux qui déjà ont pénétré assez avant en eux-mêmes, au sein du fond, pour y entendre au plus secret de leur cœur le secret que l'Inde inlassablement y murmure pour eux, par la voie ineffable du silence. Car le silence est le langage suprême en qui l'Inde

se révèle... et délivre son message essentiel, son message d'intériorité, son message du Dedans.»

Pour le moine Breton, c'est à Tiruvannamalai – à environ quatre heures de route de Shantivanam – que ce message s'est fait particulièrement entendre, en la présence de Râmana Maharshi et dans l'autre d'Arunâchala, décrit par les Purâna comme la manifestation de Shiva. Le sage et la montagne représentaient pour lui deux aspects de ce mystère qui l'appelait irrésistiblement à entrer plus avant dans la guhâ, dans l'abîme de son propre cœur. Je ne pouvais manquer l'occasion de me rendre en ces lieux qu'il identifiait à la terre de sa «naissance spirituelle». Quel est ce mystère par lequel il a été saisi et dont il parle tant? «Qui a connu Arunâchala, précise-t-il, sait la vérité totale de tout ce qu'a dit de lui Râmana. C'en est fini du cœur qui, ne fût-ce qu'un instant, s'est arrêté à écouter le susurrement d'Arunâchala.»

Pour mieux comprendre Le Saux, je devais me laisser approcher par Râmana et Arunâchala. Quelques mois avant mon départ pour l'Inde, je recevais la permission de séjourner cinq nuits au Sri Râmanasramam. Je suis arrivé à l'ashram le 4 janvier vers 15h30. La route entre Kulittalai et Tiruvannamalai est très bonne – c'est même la première fois que je vois une route aussi belle en Inde... avec péage... ça rassure l'Occidental que je suis! Comme si un péage venait ajouter un peu d'ordre sur les routes indiennes... Il est vrai qu'à l'ashram, j'avais été prévenu, l'accueil n'est pas des plus chaleureux, même si il n'est pas non plus glaciale. Je suis surpris du reste que la personne chargée de me faire remplir le formulaire destinée à la police ne prenne pas la peine de vérifier ma réservation. Après quelque temps d'attente, très raisonnable compte tenu de la taille de l'ashram et du grand nombre d'invités qui y convergent – janvier étant le mois le plus fréquenté de l'année –, on me conduit à ma petite maison, identifiée par le code A-4, située un peu en retrait, aux abords d'un sous-bois, proche d'un linga dont la forme et l'emplacement retiennent particulièrement mon attention.

Après avoir déposé mes affaires, la première chose que je fais est de prendre connaissance de l'horaire et d'explorer le site afin d'y trouver mes repères. Très vite, je tombe sur le samâdhi (monument funéraire) de Râmana; je me place alors devant sa statue, grandeur nature, et l'imagine de son vivant, laissant nos regards se croiser. Le darshan est sans doute l'une des voies les plus directes par lesquelles se communique le mystère du cœur. Par ailleurs, Râmana n'a-t-il pas assuré à ses disciples qu'il serait toujours là parmi eux même après sa mort? L'effet ne tarde pas à se faire ressentir; une chaleur s'élève des entrailles et l'esprit se dégage comme un ciel qui s'éclaircit après la pluie; une paix s'installe rapidement. Je fais trois fois le tour du samâdhi en m'insérant parmi les dévots dont le flot incessant et circulaire ajoute au caractère sacré des lieux. Puis, je m'assois par terre dans un recoin, à environ cinq mètres du côté gauche de la statue de Râmana.

Je reste là en méditation jusqu'au moment où les prêtres entonnent un chant issu des Vêda, un chant prenant, brute, envoûtant, qui se déverse sans interruption dans un rythme rapide comme le va et vient continu des vagues d'une mer agitée venant se briser sur la rive, avec comme double effet de l'user et de la connecter aux profondeurs océanes. Peu après avoir écrit ces mots, en relisant Le Saux, je découvre avec joie combien, des décennies plus tôt, il fut lui aussi touché de façon similaire par ces chants: «C'était la première fois, confie-t-il, que j'entendais cette psalmodie envoûtante, fortement rythmée et se balançant sur trois ou quatre notes. Cela se reportait

loin, très loin dans le temps, jusqu'aux ermitages des Sages, des Rishis d'antan, qui, le soir dans leurs forêts, au moment où le soleil disparaissait derrière l'horizon et que montait la flamme du feu sacrificiel, chantaient déjà ces mêmes strophes et les confiaient à leurs disciples pour les générations de croyants qui sans fin se succéderaient sur le sol de Bharat... Ces hymnes védiques, même quand le sens extérieur échappe, ont une force de pénétration unique, chez qui du moins se laisse ouvrir au dedans à leur incantation. Issues, dirait-on, des sources archétypales même de l'être, c'est jusqu'en ses sources les plus cachées qu'elles entraînent irrésistiblement celui qui les chante tout comme celui qui les entend.»

Le lendemain matin aux petites heures, je prévois arpenter les sentiers d'Arunâchala et me rendre à la grotte de Virupaksha où Râmana séjourna 16 ans. Mais il en sera autrement! À mon réveil, envahi par une ivresse venue je ne sais d'où, je me rends vite à l'évidence que la rencontre avec la montagne doit être repoussée et que le mieux à faire à ce moment est de rester immobile en habitant pleinement l'état qu'il m'est donné de vivre. Je n'ai plus le contrôle, je laisse donc les choses advenir d'elles-mêmes! Après plusieurs heures, je me sens à nouveau capable de vaquer ici et là, mais cette fois-ci c'est l'envie qui manque. Je suis tout simplement bien là où je suis; je m'installe sur un muret, non loin de ma petite maison, à l'ombre d'un arbre de taille imposante, happé du dedans, regardant de temps à autre ce qui se dessine devant moi.

C'est finalement le 6 janvier que je prends la direction de la grotte de Virupaksha. Je m'y installe à 8h00, moment où le gardien l'ouvre au public. La qualité de recueillement y est telle que je choisis d'y revenir à la même heure les jours suivants. Le Saux a raison, Arunâchala suspend le temps et, par la voie du silence, transmet le message de l'Inde.

Shantivanam, la «forêt de la paix», est également propice à l'écoute de ce message. C'est du moins l'expérience que j'en ai. Je m'y suis très vite senti en terrain familier, étonné de la capacité d'absorption qui s'y dégage et qui fait de la prière une simple mise en présence du Mystère. Combien avais-je hâte chaque jour de m'asseoir sans aucune limite de temps sur le seuil de ma hutte située aux abords d'un champ de canne à sucre au-delà duquel se laisse deviner la Kaveri, le fleuve sacré du sud de l'Inde. À mon avis cette disposition à la prière demeurera même après l'inauguration de cette autoroute encore en construction qui longe l'ashram et inquiète les esprits, car rappelons-le ce n'est pas le bruit qui fait obstacle au silence, mais le refus de se connaître soi-même. Shantivanam a encore de beaux jours devant lui.

Si je tiens à le préciser c'est qu'il est courant de dire qu'à la mort de son gourou, Bede Griffiths en l'occurrence, l'ashram n'a plus sa raison d'être. Or, lors de mon séjour, j'ai découvert une communauté camaldule active, composée d'une dizaine de membres, dont le service rendu est précieux à plusieurs égards. En plus d'employer une trentaine de villageois et de s'impliquer dans des œuvres sociales, l'ashram accueille des visiteurs, en majorité des Occidentaux en recherche spirituelle, certains plus attachés que d'autres à leur foi chrétienne, avec cependant cette ouverture d'en questionner les fondements et de la relier aux autres univers religieux. C'est particulièrement auprès d'eux que Shantivanam a sans doute un rôle important à jouer; s'il ne s'agit plus d'un ashram au sens strict – c'est-à-dire un lieu où des disciples se regroupent autour d'un maître compris comme un être éveillé en mesure de susciter l'éveil chez d'autres – il peut néanmoins s'affirmer comme centre de ressourcement et de discer-

nement pour une population occidentale qui souvent ne connaît de l'Inde que l'univers des ashrams où, rappelons-le, il est facile de s'égarer et de tomber aux prises de gourous aux intentions douteuses. En vertu du charisme de ses trois « prophètes » (Monchanin, Le Saux et Griffiths) et de ceux qui aujourd'hui leur succèdent (George, Martin, Paul et Augustin), l'ashram est un lieu idéal pour vivre une foi en recherche d'équilibre entre justice sociale, intériorité et ouverture à l'altérité religieuse. Il offre de plus l'espace pour engager une réflexion sur cette façon prometteuse d'être chrétien grâce notamment à leur bibliothèque, aux enseignements du frère Martin et à leur capacité d'accueillir colloques et symposium.

Notons ici que Shantivanam bénéficie dans sa tâche du support et de l'hospitalité de l'ashram Ananda, situé juste en face et dirigé par sœur Marie-Louise, indienne pour qui le français est aussi naturel que l'anglais. C'est en collaborant étroitement que les deux ashrams ont permis la tenue du colloque sur Le Saux, accueillant 40 participants durant six jours, en provenance d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Australie et d'Inde. C'est un événement en soi que d'avoir réuni autant de personnes d'origines et de milieux divers : se sont côtoyés universitaires, swami, sannyasi, laïcs, prêtres et moines, tous ayant un intérêt particulier pour la vie et l'œuvre de Le Saux. Le témoignage de ceux qui l'ont connu en personne et le discours de ceux qui n'ont pas eu cette chance se complétaient efficacement, leur interaction étant propice à ajuster parfois et enrichir dans tous les cas les perspectives des uns et des autres.

À l'issue de la rencontre, deux choses m'ont particulièrement frappées; la première est de voir combien Abhishiktânanda eut un impact profond chez certains Indiens, hindous et chrétiens; combien leur a-t-il permis, à leurs dires, de ressaisir dans leur vie de foi des aspects essentiels de l'âme indienne. Cela me conforte au moins dans l'idée qu'entre le christianisme occidental et l'Inde hindoue, en matière d'intériorité et de prière contemplative, la relation n'est pas toujours à sens unique, qu'il peut y avoir échange véritable et fécondation mutuelle.

Le second point prend plutôt la forme d'une critique. Je reviens au Canada avec la conviction qu'il est trop tôt, si tant est que cela doit se faire, de systématiser la pensée de Le Saux, de figer ses propos et son expérience dans des catégories théologiques claires et univoques. Il me semble qu'à plusieurs moments, trop souvent à mon sens et surtout lors des échanges faisant suite aux discussions, on a raté l'occasion de se mettre à l'écoute de Le Saux, trop occupé à débattre soit pour défendre l'héritage occidental de la théologie chrétienne, soit pour dénoncer les injustices liées au système des castes. Même si cela est en soi instructif et légitime, révélateur de préoccupations réelles, il reste que, ce faisant, la rencontre manquait parfois à son objectif de trouver un équilibre entre raison et expérience, entre articulation et intériorité.

Car au fond Le Saux ne nous invite-t-il pas, plutôt que de continuer à faire de la théologie qui s'érige en système sur des bases rationnelle et dogmatique, à ancrer l'acte théologique dans la grotte du cœur (guhâ), dont seule l'expérience en conformité avec la tradition permet d'avoir une connaissance réelle? Sa contribution n'est-elle pas, plutôt que d'apporter de nouveaux éléments à notre édifice théologique, de faire de la théologie autrement, en étant enraciné dans le silence de l'Esprit du Christ, tout en revêtant l'humilité du chercheur qui ne cesse de s'éveiller à la présence mystérieuse du Dieu vivant?

Autres colloques sur le Père Le Saux

L'année 2010 verra de nombreux colloques pour le centenaire de la naissance du Père Le Saux. Nous ne pouvons qu'en mentionner que quelques uns, avec pour chacun une adresse de contact :

Bad-Schönbrunn, Lassalle Haus (CH-6313 Edlbach (Suisse), du 20 au 23 mai.
info@lassalle-haus.org

Maguzzano (BS) Monastero (Lonato del Garda, Italie) du 18 au 20 juin.
abatesgiovanni@libero.it

Dorset, Gaunts House (Grande Bretagne) du 15 au 20 juillet.
hilaryhones@hotmail.com

Landévennec, Abbaye Saint Guénolé (France) du 16 au 20 octobre.
dimfrance@gmail.com

Camaldoli, Monastero, (52010 Camaldoli(Italie), du 22 au 24 octobre.
monastero@camaldoli.it

Rome, Sant' Anselmo, (Italie) le 3 décembre.
wskudlarek@csbsju.edu

Dialogue interreligieux monastique en Australie, Vietnam, Thaïlande et Inde

Durant mon séjour en Australie, pour le Parlement des Religions, j'ai pu visiter un certain nombre de monastères et j'ai pu évaluer la situation du dialogue interreligieux monastique dans ce continent. J'ai ainsi pu visiter les communautés de Tarrawarra (Trappistes), Camperdown (Bénédictins anglicans), Arcadia (Sylvestrins), Sydney (Sœurs du Bon Samaritain), et Jamberoo (moniales bénédictines). Partout j'ai pu parler du DIMMID et voir comment promouvoir le dialogue. Jusqu'à présent deux prêtres du diocèse de Melbourne, le Père Michael Mifsud, oblat camaldule, et le Père John Dupuche ont généreusement coordonné le travail. Mais il me semble que les communautés monastiques pourront désormais davantage s'engager et assumer la direction pour ce dialogue.

Juste après Noël je suis allé au Vietnam visiter des communautés monastiques à Ho Chi Minh et ses environs : Thien Phuoc (Bénédictins), Thu Duc (Bénédictines), Thien Binh (Bénédictins), Phuoc Hai (Cisterciennes), Phuoc Son (Cisterciens), et Vinh Phuoc (Cisterciennes). Je me suis aussi rendu aux célébrations du 60^{ème} anniversaire de Phuoc Ly (Cisterciens).

La vie monastique au Vietnam est intense et continue à augmenter en nombres, mais, ainsi que le prier de Phuoc Son me l'a fait remarquer, les prêtres et religieux catholiques sont sous constante surveillance, ce qui les oblige à exercer une extrême prudence dans les contacts avec des moines bouddhistes. Cette initiative risque d'éveiller les soupçons des autorités gouvernementales. Lors de ma visite suivante à Vinh Phuoc j'ai émis l'idée que le gouvernement s'inquiéterait peut-être moins de rencontres entre des moniales catholiques et bouddhistes, et que pour cette raison les moniales au Vietnam seraient mieux à même d'entrer en dialogue, plus librement et régulièrement, que leurs frères moines. En fait, les moniales bénédictines et cisterciennes au Vietnam ont déjà établi de bons contacts avec les nonnes Bouddhistes, et j'ai eu l'impression qu'elles sont mieux au courant et s'intéressent davantage au dialogue interreligieux que leurs homologues masculins.

La principale raison de mon escale à Bangkok, alors que je me rendais à Shantivanam pour la célébration du 100^{ème} anniversaire de naissance de Dom Henri Le Saux (Abhishiktananda), était de rencontrer Mgr Andrew Vissanu Thanya Anan, Sous-Secrétaire du CPDI. Il devait arriver à Bangkok le 2 Janvier, mais comme il lui fallait reporter son arrivée au 5, il m'a proposé de passer les 3-4 Janvier à Chiang Mai, un important centre bouddhiste dans le nord de la Thaïlande. Cette visite s'est avérée très intéressante pour nombre de raisons:

- * Les moines bénédictins du Vietnam envisagent sérieusement de faire une fondation à Chiang Mai. Ce serait le premier monastère bénédictin en Thaïlande.

- * Un des principaux centres pour l'enseignement et la pratique de la méditation Vipassana est le Northern Insight Meditation Centre de Wat Ram Poeng (Tapoteram) à Chiang Mai. Ma conversation avec l'abbé, Ajahn Suphan, m'a donné à penser que ce serait un lieu idéal pour permettre à des moines et moniales catholiques occidentaux de s'initier et faire une expérience du bouddhisme Theravada. En 2009, 281 hommes et

215 femmes de 45 pays sont venues à Wat Ram Poeng pour apprendre la méditation Vipassana. La moitié environ sont restés d'un à dix jours. De nombreux moines bouddhistes également sont venus à Wat Ram Poeng pour une formation intensive à la méditation. Il y a aussi une communauté en résidence d'une soixantaine de moines.

* L'Eglise catholique de Chiang Mai a d'excellentes relations avec les communautés bouddhistes, monastiques et laïques.

* A Chiang Mai se trouve un grand centre de retraite Jésuite qui offrirait un bon cadre pour un autre séminaire de suivi.

* En février le campus de Chiang Mai de l'université Mahachulalongkorn Rajavidyalaya, en collaboration avec le Mouvement Focolari (qui a des membres à Chiang Mai) et Rissho Kosei-Kai, accueille un Symposium chrétien-bouddhiste au Centre de Méditation Vipassana de Wat Phrathat Sri Chomthong Voravihara, à environ 70 kilomètres de Chiang Mai.

Ces 'convergences' me donnent à penser que Chiang Mai est un lieu que le DIMMID devrait sérieusement envisager pour de futures activités.

Une rencontre de formation interreligieuse au Ghana

A l'initiative du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux une rencontre des religieuses africaines responsables de la formation des jeunes s'est tenue à Ho (Ghana) en novembre 2009. Une quarantaine de formatrices, provenant de douze pays d'Afrique subsaharienne y ont reçu une formation spéciale au sujet du dialogue interreligieux. Le CPDI avait déjà pris une telle initiative au profit des formateurs des séminaristes, mais cette fois il s'agissait du monde des religieuses actives et contemplatives.

Cette session était présidée par Mgr. Chidi Denis Isizoh qui est chargé du secteur africain au sein du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Il a fait remarquer que les religieuses qui ont tant de contacts avec la population sont en première ligne dans le dialogue avec les adeptes des autres religions. Des ateliers de réflexion ont permis de mieux connaître la situation dans les différents pays. Il est apparu qu'il était important de prendre en compte les religions traditionnelles africaines et bien sûr l'islam dans ses différentes formes.

En finale de la session Mgr. Denis a demandé que chaque congrégation religieuse mette désormais en place un programme de formation au dialogue interreligieux aussi complet que possible à l'intention de tous ses membres. Et pour cela il souhaite vivement la création d'une association qui favoriserait le dialogue. Et de conclure : « J'encourage toutes les formatrices d'Afrique en ce sens, et en particulier les moniales, car nos monastères ont une place spécifique dans le dialogue. L'Eglise catholique reconnaît avec grand respect la place du DIM et son impact dans le monde »

De fait, pour nous, moniales, le dialogue interreligieux ne s'inscrit-il pas dans la réalisation authentique de notre vocation monastique ? Ne croyez-vous pas que notre vie au quotidien peut être une passerelle entre les religions ?

Sœur Emérence Mbala Kitenge

AUTRES NOUVELLES DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Parlement des Religions du Monde Melbourne, Australie

3-9 décembre, 2009

Le premier ‘Parlement des Religions mondiales’ – reconnu alors comme le plus grand évènement de dialogue – s’est tenu à Chicago en 1893. Un siècle plus tard un deuxième ‘Parlement’ s’est(réuni, encore à Chicago. Depuis lors il y a eu trois autres ‘Parlements : au Cap (Afrique du Sud) en 1999, à Barcelone (Espagne) en 2004, et en décembre 2009 à Melbourne, en Australie.

Le thème choisi pour le Parlement de Melbourne—“Faire toute la différence du Monde: s’écouter mutuellement, guérir la terre”— montre le besoin urgent pour les communautés religieuses d’œuvrer ensemble à la protection de l’environnement, l’élimination de la pauvreté, et l’établissement d’une paix juste et durable. Le thème avait été divisé en sept sous thèmes majeurs :

- Guérir la terre en la protégeant;
- Populations Indigènes;
- Vaincre la pauvreté dans un monde d’inégalités;
- Assurer l’eau et la nourriture pour tous;
- Bâtir la paix dans la recherche de la justice;
- Créer la cohésion social dans les villages et les villes;
- Partager la sagesse dans la quête de la paix intérieure.

Les quelque 5000 participants réunis pendant six jours au nouveau ‘Convention Center de Melbourne’ devaient choisir parmi un nombre impressionnant de communications. Chaque jour comportait des “observances” de diverses traditions religieuses et spirituelles (8h – 9h); “ sessions intrareligieuses ” dans lesquelles les intervenants d’une seule tradition religieuse exprimait leur identité, discutait leurs défis, et communiquaient leurs messages (9h – 11h); “ sessions interreligieuses ” dans lesquelles les intervenants de deux ou plusieurs traditions religieuses dialoguaient ensemble cherchant à mieux se comprendre (11h – 13h); “ sessions engagement ” dans lesquelles les intervenants de diverses traditions religieuses considéraient les défis de nos multiples sujets critiques et les ressources pour les relever (14h – 16h); “espace ouvert” pour des discussions informelles (16h – 18h); et une “soirée plénière” pour les présentations vedettes, des bénédictions, et des représentations (19h 30– 21h). Particulièrement durant les moments marqués pour les sessions intrareligieuses, interreligieuses, et d’engagement, il y avait jusqu’à trente programmes différents simultanément.

Deux des trois propositions de programmes que j’ai proposés au nom du DIM ont été acceptées: une “observance” intitulée “Le souffle de Vie” et une “ session interreligieuse ” sur l’objectif, l’histoire, et les activités du DIM. A ces deux sessions j’ai invité à participer le Révérend Heng Sure, moine Chan Américain de Berkeley, Californie, qui est conseiller de la Commission du DIM Nord-Américain.

“ Le souffle de Vie ” était programmé à huit heures le premier jour du Parlement et environ 150 personnes y sont venues. J’ai commencé par une brève introduction puis j’ai passé un enregistrement du *Veni Creator Spiritus*. Après une courte instruction sur ‘suivre le souffle’ donnée par le Révérend Heng Sure, il y a eu quinze minutes de méditation. Après quoi nous avons chacun parlé de l’importance et de la signification du souffle dans notre tradition. Nous avons eu ensuite un autre temps de méditation et avons conclu en chantant un hymne qui commence ainsi :

Louez l’Esprit dans la création, lui, le Souffle de Dieu, l’origine de la vie,
L’Esprit qui plane sur les eaux primordiales et y suscite la vie,
La source de la respiration de tous les êtres vivants, et dont provient toute vie.

Notre présentation du DIM était programmée en fin de matinée, le dernier jour du Parlement. Une fois encore j’ai été agréablement surpris du monde qui s’est présenté. Mais nous avons dû écourter notre présentation pour permettre à un abbé d’une communauté Bouddhiste Taïwanaise de Houston, au Texas, de parler de son monastère à notre session.

Comme le Parlement était si considérable, il est difficile de se faire une idée claire de ce qui s’est vraiment passé à Melbourne. Tout le monde était “bienvenu à la table.” La raison, comme l’a dit un intervenant est que “si vous n’êtes pas à la table, vous terminerez sur le menu!” Toujours est-il que finalement, au bout du compte, la différence religieuse était parfois escamotée par manque de clarté. Par exemple, lors d’une table ronde sur “Prier ensemble aux Temps de bonheur, aux Temps de tristesse? Le Dilemme actuel du Mouvement Interreligieux,” un membre de l’assistance qui s’est présenté comme un ministre interreligieux a déclaré que lorsque nous nous réunissons pour prier, nous devons “laisser nos étiquettes à la porte.” Lorsque quelqu’un s’est levé pour contester cette position, la réponse de l’auditoire a exprimé clairement que la majorité des présents estimaient que l’appartenance religieuse est beaucoup plus qu’une étiquette. Le dialogue Interreligieux — *a fortiori*, la prière interreligieuse — demande que les participants soient bien enracinés dans leur propre tradition religieuse.

Le dialogue de l’expérience religieuse n’était pas d’une grande importance dans la conception ou le déroulement du Parlement 2009. Au mieux, il faisait partie du septième sous-thème: “Partager la sagesse dans la recherche de la paix intérieure.” L’accent à Melbourne était sur le dialogue d’action “où les Chrétiens et les autres collaborent pour le développement intégral et la libération des personnes” (*Dialogue et Proclamation*, 42). Il est difficile de dire si ce Parlement 2009 a fourni ou non un élan à cette forme de dialogue. Mon impression est que le rassemblement de Melbourne a été surtout une manière de reconnaître l’ampleur de la crise actuelle d’admettre les échecs passés et présents, et d’évaluer où nous en étions, plutôt que de se mobilier à l’avenir pour une action conjointe.

William Skudlarek

CROYANTS PERSÉCUTES

Moines et moniales bouddhistes vietnamiens battus et chassés de leur monastère

Samedi 26 septembre à 09h45 heure locale, un groupe de 150 personnes a investi le monastère de Prajna, dans la province de Lam Dong au Vietnam, où vivent 379 religieux bouddhistes, hommes et femmes. Il s'agit des membres de la communauté du Village des Pruniers, fondée par Thich Nhat Hanh, lui-même contraint à l'exil en France du fait de ses positions sur la question des droits de l'Homme.

D'après de nombreux témoignages, le groupe qui a investi le monastère serait composé de fonctionnaires, de policiers en civil, ainsi que de personnes inconnues payées pour se joindre à l'attroupement. Des policiers en uniformes ont clos le périmètre avec des barrages afin d'empêcher quiconque d'accéder au monastère.

Le groupe a violemment pris à parti les moines qui étaient alors en méditation. Ces derniers, formés aux méthodes non violentes, n'ont opposé aucune résistance. Le groupe s'est emparé de deux des principaux moines de la communauté, PHP Hoi et Phap Tu, les traînant sauvagement dehors.

Puis, les manifestants ont violemment expulsé les moines et les novices des bâtiments composant le monastère. Tous ont subi une fouille au corps et tous les téléphones portables et les appareils photo ont été confisqués, les privant de leurs seuls moyens de communication avec l'extérieur. En effet, la police a coupé les lignes téléphoniques au mois de juin. Les rares biens possédés par les moines ont été rassemblés dans la cour centrale, sous la pluie de la mousson.

Trente moines auraient été séparés du groupe principal pour être détenus quelque part au sein du monastère. Un autre groupe de cinquante moines ont été violemment entassés dans la benne d'un camion de travaux publics ainsi que dans trois taxis. Un novice a été étranglé (il est encore en vie); un autre jeune novice a reçu des coups sévères. Ils ont été enlevés et on ignore à ce jour où ils sont gardés.

Puis, la troupe s'est dirigée vers les hameaux des nonnes. Ils ont fracassé les portes et violemment expulsé les cent nonnes qui résident au hameau des « Nuages au dessus de la Montagne ». Les sœurs ont été conduites de force au bas de la colline et plusieurs ont glissé dans la boue. Elles ont alors été battues pour qu'elles se relèvent.

La troupe a également tenté de forcer les portes du second hameau des sœurs mais ils n'ont pas réussi à briser la porte principale.

Les Frères ont pu prendre refuge au temple Phuoc Huê, à 17 km de là. Ils y sont allés à pied, à jeun, sous la pluie battante. Deux d'entre eux, épuisés, se sont évanouis en chemin. Les Sœurs ont eu la permission de rester une nuit de plus, à condition de partir le lendemain matin, sous menace de mort. Elles sont donc allées prendre refuge lundi matin dans ce même temple. L'abbé du temple Phuoc Huê, malgré les dangers qu'il encoure, a déclaré prendre sous sa protection toute la communauté. De nombreux Vénérables sont venus apporter leur soutien, ainsi que de nombreuses personnes des envi-

rons. Mais les autorités ont exigé que tous nos Frères et Sœurs partent avant la nuit. Ils n'ont nulle part où aller.

Les moines et les nonnes de ce monastère ont adhéré en 2005 aux principes et pratiques enseignés par Tich Nhat Hanh, qui a fondé le village des Pruniers situé en Dordogne. En juin 2008, l'abbé du monastère vietnamien a fait savoir qu'il subissait des pressions de la part du gouvernement (et plus spécialement de la police religieuse et du Comité Gouvernemental pour les Affaires Religieuses). Depuis, la situation s'est détériorée et le monastère a été victime d'un certain nombre d'actes de violences. Lors d'une attaque précédente le 29 juin de cette année, des propriétés avaient été confisquées et détruites et des huttes brûlées.

Un poème écrit en prison par Geshe Jampa Kedrup

*A cause des mérites passés, j'ai obtenu cette naissance excellente.
Par la grâce de mon Guru j'ai reçu les Enseignements.
Mais à cause d'actions mauvaises, je suis né à l'époque de la destruction.
Soudain, pour favoriser la maturation du fruit de mes actions mauvaises,
Des conditions de vie négatives me sont tombées dessus, comme des montagnes.
Cependant en ces circonstances j'ai eu la grande chance
D'utiliser l'esprit, la parole et le corps pour le bien.
Je reconnais cela comme une grâce donnée par les Trois Refuges et par mon Guru.
Bien que, dans mon cas, la Doctrine soit très dégénérée,
La pratique du Dharma n'est pas dégénérée.
Et cela encore est une grâce de mon père le Guru.
Je pense qu'une chose pareille peut être appelée
La transformation des conditions négatives en avantages. (...)
Je prie, je médite et je respecte les diverses pratiques du Dharma.
Je récite les mantra autant que je le puis.
Je prie pour la diffusion de la Doctrine
Et pour le bonheur de tous les êtres sensibles qui sont nos parents.
Et quand ces pratiques se succèdent ainsi, je puis demeurer en paix.
Je sais que cette paix provient de la Compassion de mon Refuge suprême, mon Guru.
Je pense qu'en ce moment il n'y a personne d'aussi heureux que moi,
En quelque région ou pays que ce soit.
Bien qu'on puisse m'appeler un prisonnier, en réalité je suis un ermite.
Bien que ce lieu puisse être appelé une prison, il est en réalité une retraite.
Et c'est la gentillesse du Parti Communiste m'a procuré ces conditions.
Cette façon d'intégrer les conditions négatives dans le Sentier spirituel
Correspond à la voie traditionnelle des anciens Maîtres.
Ils l'appelaient 'Considérer la souffrance comme un don précieux'*

*Telle est en effet l'enseignement de mon saint père le Guru.
La vie est certainement difficile pour les autres et pour moi :
Elle est le fruit du karma collectif et nous ne pouvons en accuser personne d'autre.
C'est pourquoi je n'ai ni dépit ni peur.*

*Ce chant de paroles insensées a échappé de mes lèvres
À un moment où je me sens particulièrement joyeux.
Reçois-le et garde-le pour toi, ô mon fils !
Il n'est pas nécessaire de le montrer à d'autres.*

(Ce témoignage d'une si grande humanité a été écrit peu de temps avant sa mort d'épuisement dans les prisons chinoises par le Geshé Jampa Kedrup. Il était destiné à son disciple Geshé Rabten (m. 1986), un des grands Maîtres tibétains venus en Occident et qui a fondé le monastère de Rikon, en Suisse. Le texte a finalement été publié par son élève Lobsang Sangye.)

La notion d'ennemi est le principal obstacle à la Pensée de l'Eveil. La patience consiste à ne pas se mettre en colère contre ceux qui nous nuisent et à éprouver pour eux de la compassion. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut les laisser faire tous ce qu'ils veulent...

Le Dalaï Lama
« Comme un éclair dans la nuit »
Paris, Albin Michel, 1992, p. 117

DOCUMENTS ET ÉTUDES

Document 1

LETTRE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX A L'OCCASION DE LA FÊTE DU DEEPAVALI

Chrétiens et Hindous : Engagés en faveur d'un développement humain intégral

Chers Amis Hindous,

1. C'est pour moi un plaisir de tous vous saluer une fois encore, au nom du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux joyeux *Deepavali* ! Les fêtes religieuses nous consentent de vivifier à nouveau notre rapport avec Dieu, mais aussi les uns avec les autres. Puisse cette fête des lumières, tout en élevant nos esprits et nos cœurs vers Dieu, la Lumière Suprême, renforcer nos relations et donner à tous le bonheur et la paix.

2. Désireux d'honorer la tradition de ce Conseil Pontifical de partager une pensée sur une préoccupation commune, je voudrais proposer cette année que nous réfléchissions sur la nécessité d'oeuvrer ensemble au développement humain intégral.

3. Le développement humain intégral nécessite une démarche en direction du véritable bien de chaque individu, de chaque communauté et chaque société, dans le cadre de toutes les dimensions de la vie humaine : sociale, économique, politique, intellectuelle, spirituelle et religieuse. Le Pape Paul VI l'a décrit en tant que « développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes » (*Populorum Progressio*, 1967, n. 42) « de conditions moins humaines à des conditions plus humaines » (*Ibid.*, n. 20). Et le Pape Benoît XVI a écrit récemment que « Le développement humain intégral suppose la liberté responsable de la personne et des peuples » (*Caritas in veritate*, n. 17).

4. Un tel développement humain authentique ne peut se réaliser qu'en assumant, les uns envers les autres, une responsabilité partagée et un engagement effectif dans la collaboration qui prennent leur source dans notre nature particulière d'êtres humains et dans notre appartenance à une même famille humaine.

5. Dans le processus du développement intégral, la protection de la vie humaine et le respect de la dignité et des droits fondamentaux de la personne sont la responsabilité de chacun, aussi bien individuellement que collectivement.

6. Le respect des autres implique donc la reconnaissance de leur liberté : liberté de conscience, de pensée et de religion. Ce n'est que lorsque les personnes se sentent respectées dans leur choix primordiaux, en tant qu'êtres religieux, qu'elles sont alors capables d'aller à la rencontre des autres et de coopérer au progrès de l'humanité. Ceci façonne un ordre social plus pacifique, propice au développement.

7. Le développement humain intégral exige également la volonté politique d'œuvrer en vue d'assurer une plus grande protection des droits de l'homme et de la coexistence pacifique. Le développement, la liberté et la paix sont inextricablement liés, et se complètent l'un avec l'autre. La paix durable et les relations harmonieuses émergent d'un climat de liberté ; il en va ainsi également du développement humain intégral qui s'accomplit dans un environnement de paix. Tous ensemble, comme personnes de bonne volonté, unissons-nous pour dissiper les ombres qui voilent une véritable vision de la coexistence, de l'harmonie religieuse et du développement intégral de toute personne.

Puisse ce *Deepavali* être une occasion de célébrer notre amitié et de proclamer vaillamment la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur l'obscurité et d'œuvrer ensemble à la naissance d'une ère de vraie liberté « pour tous » et de développement humain intégral « pour tous ». Encore une fois, mes chers Amis, je vous souhaite un splendide et joyeux *Deepavali*!

Jean-Louis Cardinal Tauran, Président

Archevêque Pier Luigi Celata, Secrétaire

« Votre contribution spécifique au dialogue interreligieux ne consiste pas seulement à entretenir un dialogue explicite, car votre vie est d'abord vouée au silence, à la prière et au témoignage de la vie communautaire, mais vous pouvez faire beaucoup par votre hospitalité pour promouvoir une rencontre spirituelle en profondeur.

En ouvrant votre maison et votre cœur, comme vous l'avez fait ces jours-ci, vous êtes bien dans la tradition de votre Père spirituel, saint Benoît. Vous appliquez à des frères moines venus d'autres horizons et d'une tradition religieuse très différente, le très beau chapitre de sa Règle sur l'accueil des hôtes. Et ce faisant vous offrez au dialogue un environnement dans lequel la rencontre des esprits et des cœurs peut trouver place. L'accueil dans les monastères, caractérisé par la conscience de l'appartenance à l'unique humanité, favorise en effet un dialogue toujours plus profond. »

Jean-Paul II
Discours du 9 septembre 1987
en conclusion au troisième Echange Spirituel Est-Ouest
entre moines chrétiens et bouddhistes zen.

Document 2

DIALOGUE ET LIBERTÉ SPIRITUELLE

Nous présentons ici quelques conclusions d'une étude réalisée par un groupe de chrétiens engagés dans le dialogue interreligieux et dont faisait partie le P. Pierre de Béthune. Le travail été fait il y a dix ans, mais, comme on pourra le constater, il n'a pas perdu de son actualité, au contraire. Il n'a pas pu être publié alors, mais il nous semblerait dommage de ne pas permettre à d'autres d'en bénéficier, d'autant plus qu'il s'agit ici vraiment du dialogue de l'expérience spirituelle.

(...)

Une spiritualité du dialogue reconnaît que toutes les personnes sont des êtres spirituels, c'est-à-dire orientés vers le transcendant. Ceux qui entrent dans le dialogue religieux partagent donc déjà certains liens, d'abord avec les membres de leur propre tradition religieuse et en second lieu avec tout un chacun comme compagnon de voyage spirituel. En tant que chrétiens entrant en dialogue, nous croyons que nous sommes guidés par l'Esprit de Jésus qui nous conduira vers la vérité tout entière (Jn 16,13). Un sens de la liberté spirituelle ou de la liberté intérieure nous permet de nous embarquer dans ce voyage de dialogue avec confiance en « Dieu qui est fidèle » (1 Th 5,24) et sans crainte, « car l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jn 4,18). En effet, cette liberté intérieure a ses racines dans l'amour de Dieu « qui a été déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5).

Pour les chrétiens, la liberté spirituelle est fondée sur la foi et sur la pratique. Elle implique la prière, les pratiques ascétiques, la préparation et la formation spirituelles. Il est essentiel que ceux qui sont impliqués dans le dialogue interreligieux vivent déjà un engagement spirituel sérieux, car c'est le chemin d'une plus grande liberté intérieure. Afin de faciliter une spiritualité chrétienne du dialogue interreligieux, il est aussi nécessaire pour ceux qui y participent d'être eux-mêmes libérés des effets de l'ignorance, de l'incompréhension et de l'animosité envers les autres traditions religieuses. Ceci implique une aptitude à comprendre les autres comme ils se comprennent eux-mêmes, entrant dans le dialogue avec un cœur profondément ouvert à l'écoute. Mais ceci ne nécessite pas d'être spécialistes ; le dialogue est un chemin de vie pour tous les chrétiens.

Il est également important de ne pas s'approcher du dialogue avec une sorte d'avidité pour sa propre croissance personnelle et pour son enrichissement individuel. Le dialogue ne peut jamais être un processus unilatéral dans lequel un partenaire cherche à s'appropriier les ressources spirituelles (méthodes ascétiques, images, gestes, etc.) de l'autre. Cependant, nous sommes heureux de partager ces richesses, lorsqu'elles nous sont données par l'autre, toujours avec un discernement prudent.

Comme beaucoup l'ont observé, plus on entre profondément dans sa propre tradition, plus on est capable de comprendre la religion de l'autre ; et plus on pénètre en profondeur dans l'expérience religieuse de l'autre, plus on est capable de comprendre la sienne propre. Tout en reconnaissant que la plénitude de la vérité a été révélée en Jésus-Christ, les chrétiens, individuellement, « n'ont pas la garantie qu'ils ont aussi pleinement assimilé cette vérité » et il doit donc y avoir une constante ouverture à

l'approfondissement de la connaissance de cette vérité. « En dernière analyse, la vérité n'est pas une chose que nous possédons, mais une personne par qui nous devons nous laisser posséder. C'est là une entreprise sans fin ». (Dans un document du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux intitulé *Dialogue et Annonce n°49*).

La spiritualité qui anime et soutient le dialogue interreligieux est vécue dans *la foi, l'espérance et la charité*. Il y a *la foi* en Dieu, qui est créateur et Père de toute l'humanité, qui habite une lumière inaccessible, dont le mystère ne peut pas être pénétré par l'esprit humain et qui cependant s'est révélé lui-même dans son Fils Jésus-Christ.

L'*espérance* caractérise un dialogue qui ne réclame pas de voir des résultats immédiats, mais tien ferme dans la foi que le dialogue est un chemin vers le Royaume.

La *charité*, qui vient de Dieu et est communiquée par l'esprit-Saint, nous pousse à partager gratuitement l'amour de Dieu. Comme chrétiens, nous pouvons avoir confiance que l'activité interreligieuse découle du cœur de notre foi dans le Dieu Trinité. Nous sommes convaincus que le dialogue interreligieux est ouvert au possible, à l'inattendu, mais qui ne peut survenir que lorsque nous sommes intérieurement libres.

Afin d'encourager cette liberté certaines attitudes sont nécessaires. Tout d'abord l'*humilité*, enracinée dans la vérité, est un élément essentiel du dialogue et devrait avoir un impact direct sur nos relations personnelles avec les autres. Comme le dit St Paul : « N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi » (Ph 2,3). L'humilité vraie a ses racines dans la connaissance de soi et dans celle de Dieu.

Le dialogue s'épanouit en second lieu lorsqu'il y a une authentique *ouverture* à recevoir aussi bien qu'à donner. Il est impossible de dialoguer avec les autres sans ce mouvement à double sens. Plus encore, cette ouverture présuppose que les différents partenaires soient désireux de pardonner et de se réconcilier les uns avec les autres.

Le dialogue interreligieux appelle la *patience*, une patience enracinée dans la conscience de celle, infinie, que Dieu a envers nous.

Il appelle aussi le *discernement*. Comme dit St Paul : « N'éteignez pas l'Esprit...mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal » 1 Th 5,19-20).

Dans *Ecclesiam Suam*, Paul VI énumère d'autres attitudes qui peuvent par ailleurs faciliter le dialogue. Sont mentionnées *l'honnêteté, la clarté, la douceur, la confiance et la sensibilité*. Ne sont-elles pas les diverses expressions de cette liberté spirituelle intérieure qui est un don de l'Esprit-Saint ?

Les différentes attitudes spirituelles requises pour cette pratique du dialogue interreligieux sont récapitulées dans la démarche de l'*hospitalité*. Car lorsqu'on s'engage dans un dialogue sincère, d'une certaine façon on accueille les autres chez soi et, en retour, on accepte d'entrer chez l'autre, parfois jusqu'au sanctuaire intérieur de la vie spirituelle. L'hospitalité est tenue pour sacrée dans la plupart des traditions. C'est un processus spirituel qui a ses propres lois, reconnues à la fois par celui qui invite et celui qui est invité, et qui peuvent fournir des lignes de conduite utiles pour le dialogue interreligieux. La première exigence est un accueil généreux (cf. Gn 18) mais, avant de permettre à un hôte de pénétrer à l'intérieur de la maison, un très grand discernement est nécessaire (cf. Règle de St Benoît, 53). Ces deux attitudes peuvent parfois sembler difficiles à concilier, mais en fait elles ne sont pas opposées, parce qu'elles expriment

toutes les deux un sens du respect : nous accueillons généreusement la demande de nos hôtes, mais sans essayer de les assimiler ou de nous laisser assimiler par eux, ce qui ne respecterait pas leur condition d'étrangers. Une fois ce canevas clairement mis en place, un véritable échange spirituel peut avoir lieu dans lequel les partenaires peuvent donner le meilleur d'eux-mêmes. Rencontrer les personnes d'autres religions avec cet esprit est indubitablement une forme de témoignage chrétien, selon la recommandation donnée par St Paul aux chrétiens de Rome : « Soyez accueillants les uns pour les autres, comme le Christ le fut pour vous à la gloire de Dieu » (Rm 15,7)

(...)

Nous cheminons en pèlerins vers le Royaume et notre prière quotidienne est « que to Règne vienne ». Nous marchons dans la foi, confiants en l'amour que Dieu nous a révélé à travers son Verbe. Nous marchons ensemble comme une communauté de disciples, membres de l'Eglise, appelés à témoigner du Christ au milieu du monde. Nous marchons aussi avec les autres, avec des personnes d'autres religions qui trouvent dans leurs traditions religieuses des repères sur leur route vers le but final. Un contact étroit avec les autres peut être très bénéfique et nous pouvons recevoir beaucoup de notre rencontre avec eux. Le dialogue interreligieux fait donc partie de notre chemin de foi. Nous sommes appelés à accepter comme une grâce de cheminer avec les autres, -- sans crainte et avec grande générosité. C'est une marche en présence de Dieu, vers la liberté, comme nous le voyons à travers l'expérience fondatrice de l'Exode du peuple hébreux. C'est un cadeau qui nous transforme tandis que nous avançons sur la route. Notre dialogue avec les personnes d'autres religions devient lui-même une force conduisant vers le Royaume.

(...)

Si nous sommes aujourd'hui ensemble assis à la table du Père, à la table que le Christ a dressée où tous les hommes sont appelés, si nous sommes assis à la table des pécheurs, alors forts de cette unité réalisée en Dieu, nous pouvons nous avancer sur le chemin des différences dont l'Esprit se sert pour établir une communion et pour permettre à chacun de trouver la ressemblance. Nous ne savons pas où cela nous conduira. Nous ne savons pas ce que Dieu veut faire de ce pluralisme religieux. « Vouloir voir ou imaginer l'avenir, c'est faire de l'espérance fiction, et il me semble que c'est une certaine façon de la violer...Evidemment, comme nous n'avons pas l'imagination de Dieu, quand nous pensons l'avenir, nous le pensons comme le passé...Laissons l'Esprit Saint faire son travail. C'est son affaire ; c'est ce que j'appelle la pauvreté ». La théologie des religions de Christian de Chergé est de bout en bout une théologie de l'espérance.

Christian Salenson
Christian de Chergé Une théologie de l'espérance
Paris, Bayard, 2009, p. 245

COMMISSIONS POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX MONASTIQUE
MONASTIC INTERRELIGIOUS DIALOGUE COMMISSIONS



INTERNATIONAL
BULLETIN
INTERNATIONAL

Publié deux fois par an en anglais, en français et en espagnol, par le Secréariat Général des Commissions pour le DIM, ce bulletin est envoyé aux membres de ces Commissions et à toutes les personnes engagées dans le dialogue qui le demandent.

Vous pouvez trouver ce bulletin, ainsi que les précédents, sur le Site www.dimmid.org

N'hésitez surtout pas à nous communiquer tout événement ou rencontre susceptibles d'intéresser les lecteurs de ce bulletin.

Nous vous serions reconnaissants si vous pouviez contribuer au financement de ce Bulletin. Le prix pour les 2 numéros annuels est de **20 €**. Vous pouvez faire ce paiement

* en suivant les recommandations de votre diffuseur local (en Australie, Inde, Italie, Grande Bretagne, France et Suisse, ou Espagne)

* ou, si vous le recevez directement de Belgique, en adressant votre paiements à : ASBL DIM (Allée de Clerlande 1 B-1340 Ottignies). Compte bancaire : 001-1205592-55 (en Belgique ce n° suffit) Ailleurs il faut ajouter à ce n° de la banque Fortis les indications suivantes : BIC GEBABEBB / IBAN BE31 0011 2055 9255.

Édition américaine (avec le *MID Bulletin*, le Bulletin de la commission Nord Américaine) -- disponible uniquement sur le site Web:

www.monasticdialog.com

Éditions anglaises:

- Australie: Fr John Dupuche, jrdupuche@pacific.net.au

- Inde, Sri Lanka: Sr Iona Misquitta, osb, shanti@bgl.vsnl.net.in

- G.B. et Irlande: Sr. Lucy Brydon, osb, lucy.brydon@btinternet.com

Édition française : F & CH Fr. Antoine Desfarges,

Abbaye Notre-Dame, F-27800 Le Bec Hellouin

Belgique et autres pays : Pierre-François de Béthune

Edición español: Sr Griselda Cos osb : puiggracios2003@yahoo.es

Éditeur responsable Fr. Pierre-François de Béthune,
Monastère de Clerlande B - Ottignies, Belgique

Tél. (32) 10 42 18 33 Fax (32) 10 41 80 27

E-mail : pdb@dimmid.org